

Zeitschrift:	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber:	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band:	35 (1992)
Heft:	3
Artikel:	Le livre à Lausanne : cinq siècles d'édition et d'imprimerie 1493-1993
Autor:	Netz, Robert
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-388556

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nur möglichst viel, rasch und billig zu produzieren suchten; gute und originale Bildvorlagen scheinen für sie Nebensache gewesen zu sein. Man kopierte und reproduzierte, was greifbar war, man vergrößerte oder verkleinerte, entfernte Signaturen, veränderte Legenden; man begegnet sogar identischen Bildern mit verschiedenen topographischen Zuschreibungen (vgl. dazu die Abbildungen S. 177/178).

Mit meiner Publikation habe ich versucht, diesen besonderen Gegebenheiten so gut als möglich Rechnung zu tragen. Die chronologische Anordnung des Ansichtenbestandes, verbunden mit direkten Hin-

weisen auf Vorlagen und Nachbildungen, sollte es weitgehend möglich machen, Bildverwandtschaften zu erkennen, primäre und sekundäre Verwendungen zu unterscheiden. Ich bin mir aber auch bewußt, daß nicht alle Probleme gelöst sind. Die Quellenlage war, wie schon geschildert, recht kompliziert; die Arbeit hat sich über Jahrzehnte hingezogen; Nachprüfungen waren nicht immer möglich. Trotzdem hoffe ich, daß die nun vorliegenden Ergebnisse als brauchbarer Beitrag zur wissenschaftlichen Erschließung der topographischen Ikonographie des Wallis gewertet werden können.

ROBERT NETZ (LAUSANNE)
LE LIVRE À LAUSANNE
Cinq siècles d'édition et d'imprimerie 1493-1993

Dans le courant de l'automne 1492, l'évêque de Lausanne Aymon de Montfalcon, confiait à un imprimeur originaire de Rouen, Jean Belot, l'impression d'un *Missale ad usum Lausannensem*. L'ouvrage fut achevé à la fin de 1493 «aux calendes de décembre» comme nous l'apprend le colophon. Le *Missel de Lausanne* de Jean Belot, premier ouvrage imprimé dans la capitale vaudoise, marquait le point de départ de cinq siècles d'imprimerie lausannoise*. Une aventure que la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne et le Musée historique de Lausanne ont voulu, en 1993, célébrer doublement, par une exposition et par un livre réalisés sous la direction de Silvio Corsini, responsable du département des livres anciens à la BCU. C'est le premier

panorama jamais présenté de l'histoire du livre à Lausanne, des origines à nos jours.

On ne sait pas grand chose de Jean Belot, premier et éphémère imprimeur de Lausanne (où il ne publia qu'un livre), sinon que né à Rouen, il devint en 1494 bourgeois de Genève. Il y travailla jusqu'en 1513, mais il imprima aussi un Missel en 1497 à Grenoble, ville dont il se déclare habitant. On le retrouve en 1510 à Valence, en 1512 à Saint-Jean-de-Maurienne. Après 1513, on perd sa trace. Ses dates de naissance et de mort sont inconnues.

Le *Missel de Lausanne* est le seul incunable lausannois connu. C'est un petit in-folio de 30 cm de haut sur 20 cm de large et 5 cm d'épaisseur. Il est imprimé sur un papier marqué d'un filigrane représentant une coupe sans couvercle. Ce papier est originaire des ateliers d'un artisan de Divonne, on le retrouve très souvent à Genève, mais aussi en Savoie, jusqu'à Turin. Il est im-

* Une Association Jean Belot a vu le jour en 1992 à Lausanne. Pour tous renseignements, s'adresser à M^{me} Brigitte Waridel, Bibliothèque cantonale et universitaire, 1015 Lausanne.



Missale ad usum lausannensem.

Vignette de titre du «Missale ad usum lausannensem» de 1493 aux armes de l'évêque de Lausanne, Aymon de Montfalcon.

primé en caractères gothiques, sur deux colonnes de 36 lignes, en noir et en rouge. La musique occupe 14 feuillets non numérotés insérés entre les folios LXXIV et LXXV. Sur la page de titre embryonnaire (et qui manque presque toujours), une petite gravure sur bois représente deux anges vêtus de longues robes, debout dans un pré et tenant dans leurs mains un écu aux armes d'Aymon de Montfalcon, surmonté de la crosse épiscopale. Cette gravure armoriée garantit en quelque sorte l'authenticité du *Missel de Lausanne* de 1493.

Il y avait à la fin du XV^e siècle, plus de mille paroisses dans le diocèse de Lausanne. Peut-on supposer que chacune d'elles reçut un Missel? Quoi qu'il en soit, on ne connaît aujourd'hui que vingt-quatre exemplaires survivants, dont treize à Fribourg, cinq en Valais, quatre à Lausanne, un à Neuchâtel et un à Paris. Seuls trois d'entre eux ont conservé la page de titre originale.

Lausanne va rester sans imprimerie durant toute la première moitié du XVI^e siècle. A partir de 1556, plusieurs imprimeurs, Français de naissance et venus de Genève,

tenteront de s'établir à Lausanne. Avec des fortunes diverses. Aucun ne parviendra à s'enraciner en terre vaudoise.

Le premier d'entre eux est Jean Rivery. Associé à son frère Adam, il publie à Genève à partir de 1550 des ouvrages courants (Bible, psautier, Catéchisme, etc.) ainsi que des livres de Calvin. Les deux frères, qui ressentent durement la concurrence des grands imprimeurs genevois, demandent en vain pendant cinq ans à MM. de Berne l'autorisation d'installer un atelier typographique à Lausanne. En 1555, Jean Rivery seul s'établit à Lausanne. Malgré le soutien de Viret et de l'Académie, le départ est fort lent: une traduction en vers des Proverbes et de l'Ecclesiaste signée par Acace d'Albiac et mise en musique par François Gindron paraît à la fin de 1556. Mais LL.EE. déclarent le Conseil de Lausanne et font fermer l'imprimerie. Ils n'autoriseront sa réouverture qu'au printemps de 1557, pour la seule impression d'ouvrages scolastiques. On ne connaît de Rivery, pour cette année-là que la seconde édition des *Principia latine loquendi scribendique* de Maturin Cordier. En 1558, il multiplie les petits travaux d'intérêt plus ecclésiastique que scolaire, un psautier avec les mélodies en usage à Lausanne, le catéchisme de Megander et la liturgie bernoise traduits en français (ces trois livres semblent perdus), deux petits ouvrages de Viret et un Sommaire de l'histoire de Sleidan, tous parus sous son nom. La tra-

LÉGENDES POUR LES QUATRE PAGES SUIVANTES

1 «Lettre d'indulgence» imprimée par Jean Belot au début de 1493, probablement à Lausanne, où celui-ci séjournait pour imprimer le «Missale ad usum Lausannensem» (document inséré dans la reliure d'un *Saint Ambroise* imprimé par Amerbach et déposé à la Bibliothèque de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris).

2 *Almanach de 1666 et portrait de Clément Gentil*.

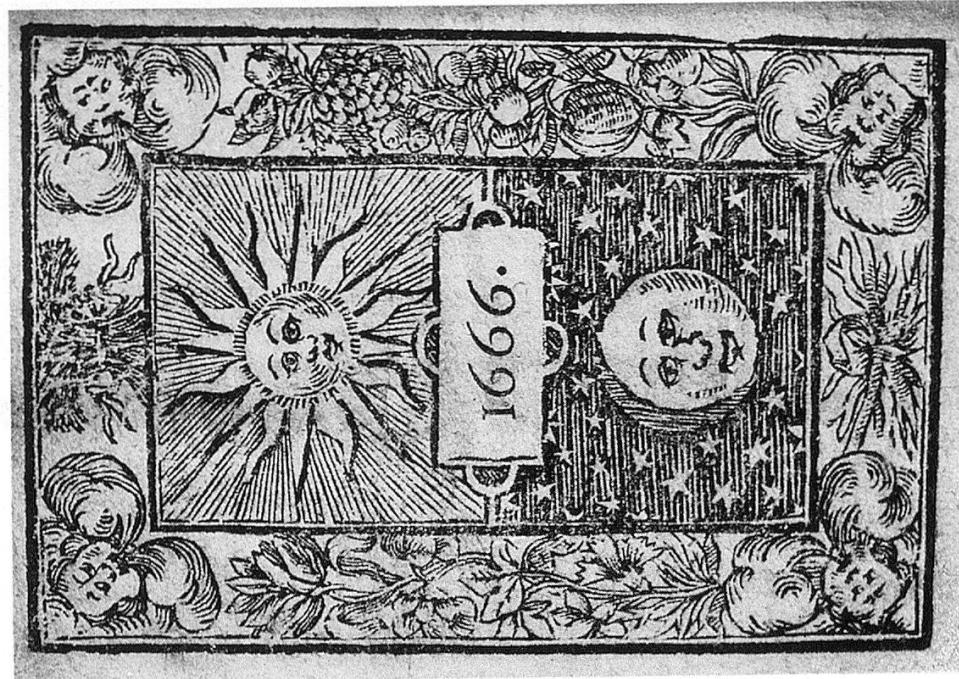
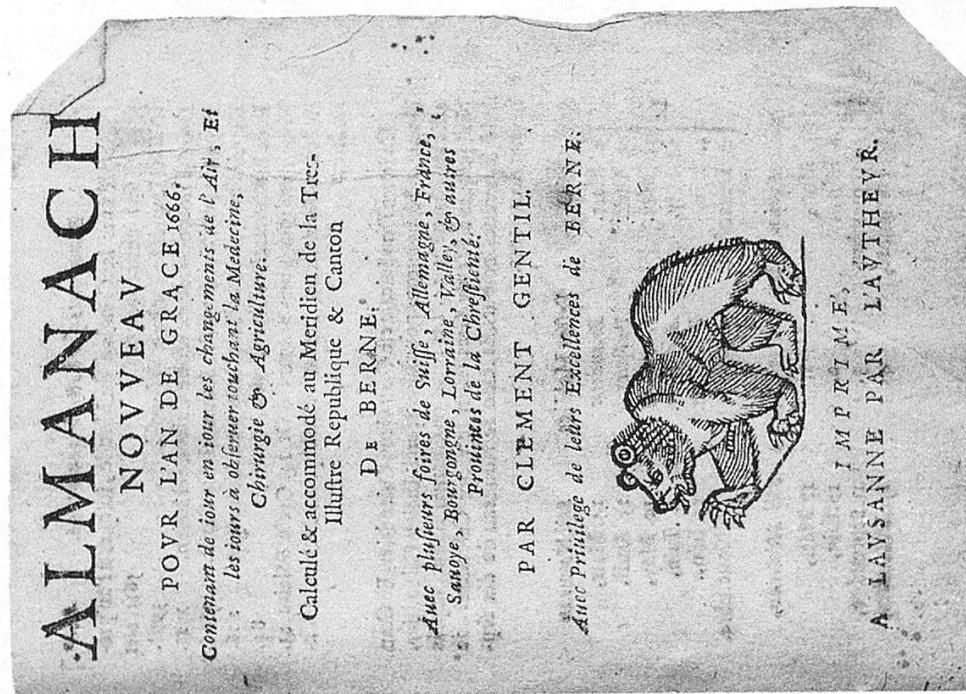
3 *Titre gravé et planche dépliante du «Traité d'une partie de Pyrotechnie» de Jacques Ruchat, publié en 1678 par David Gentil (BCU Lausanne)*.

4 *«La morale de l'enfance» de Ch. G. Morel, publié en 1826 par Hignou ainé à Lausanne*.

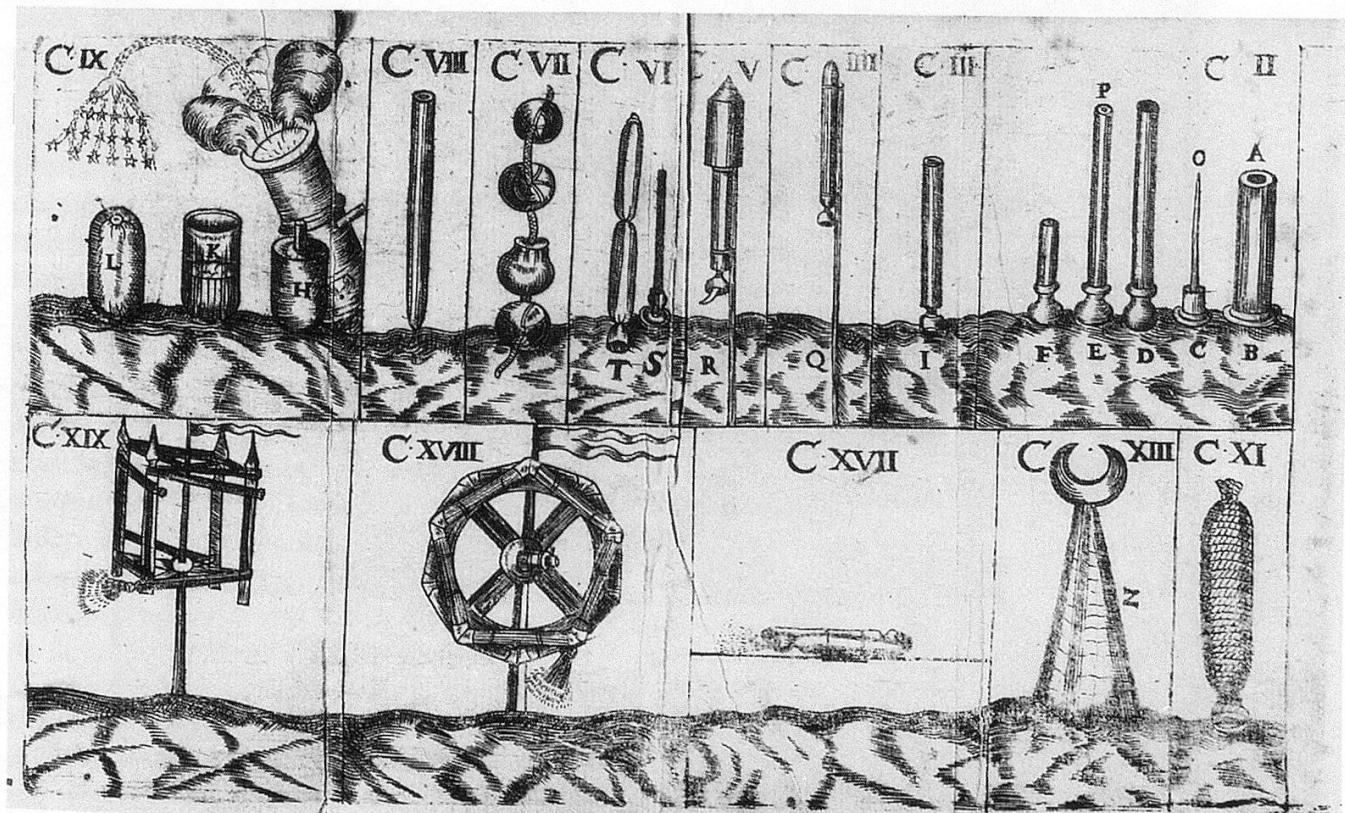


300 *Acta Apostolica*

Non-English speakers. Due to the large number of non-English speakers in the United States, it is important to consider the needs of this population when developing and implementing policies related to mental health.



De Stavayer de Mollondin



LA MORALE DE L'ENFANCE,

ou COLLECTION

DE QUATRAINS MORAUX,
*Mis à la portée des enfans, et rangés par ordre
méthodique.*

PAR CH. G. MOREL (VINDÉ);

Nouvelle édition, corrigée et augmentée.

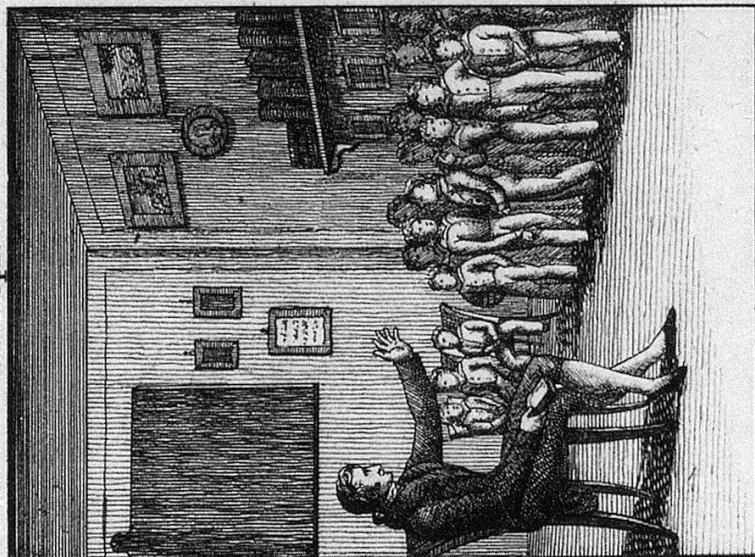
Mes enfans,
C'est mon amour pour vous qui dicta cet ouvrage.

A LAUSANNE,

CHEZ HIGNOU AINÉ, IMPRIMEUR.

1826.

Frontispice.



Hermann, Sc.

Lith. de Baudier & Cie à Lausanne.

duction française du *De regno Christi* de Bucer, publiée sans mention de lieu ni d'éditeur, témoigne des difficultés que rencontre l'imprimeur face à la concurrence genevoise. En même temps, le conflit entre Berne et les pasteurs lausannois, Viret en particulier, qui a soutenu l'imprimeur depuis le début, conduit Jean Rivery à retourner à Genève, sans doute dans le courant de 1558.

Proches parents des grands imprimeurs et libraires parisiens du temps, les frères Jean et François Le Preux, réfugiés à Genève, bénéficient d'une solide expérience professionnelle. «A la requête des seigneurs ministres et recteurs du collège», et avec l'assentiment des autorités bernoises, les deux frères s'établissent à Lausanne en 1569. Après avoir publié un certain nombre d'ouvrages de belle facture, les Le Preux décident dans le courant de l'année 1579 de déplacer leur officine à Morges.

En tête de leur production, environ 80 titres, on trouve les traités de théologie, dont l'œuvre du pasteur bernois Benedict Marti, pionnier de l'alpinisme et excellent botaniste, les cours d'exégèse de Nicolas Colladon, les ouvrages de controverse d'Antoine de Chandieu. Le reste de la production lausannoise puis morgienne des Le Preux s'étend à toutes les disciplines des «artes» enseignées à l'Académie, cosmographie, astronomie, la botanique, la rhétorique, la philosophie.

Grace à leurs relations internationales, les Le Preux diffusent leurs ouvrages à travers toute l'Europe savante. La plupart de leurs livres sont écrits en latin, ils ne s'adressent guère au public populaire. Ils publieront cependant un dictionnaire français-italien en 1584, et, en français, un *Discours et advertissements fais par le lac léman aux villes et lieux circonvoisins* (1571), ainsi qu'un *Discours de la comète apparue à Lausanne le 8. jour de novembre 1577* (1578). Une mention particulière doit être faite du pamphlet *Le Reveil-matin des Français et de leurs voisins* «composé par Eusèbe Philadelphe Cosmopolite, en

forme de Dialogues», paru en 1574 sous la fausse adresse «A Edimbourg, de l'imprimerie de Jaques James», ainsi que dans une édition latine, avant d'être réimprimé à Genève et en France. Ce pamphlet, qui est probablement l'œuvre d'intellectuels huguenots réfugiés dans la région lémanique, «très pernicieux, dénigrant le Roy et tous aultres princes du sang», inquiéta les autorités genevoises et bernoises. Il n'en connut pas moins un vif succès.

L'INGÉNU, HISTOIRE VERITABLE,

Tirée des Manuscrits du Père Quesnel.



A U T R E C H T.

M D C C L X V I I.

Entre 1767 et 1768 ont paru au moins huit éditions pré-tendument lausannoises de «L'Ingénue» de Voltaire. Plusieurs d'entre elles proviennent en fait d'ateliers parisiens. La bibliographie de «L'Ingénue» nous réserve toutefois une surprise: il existe bien une édition imprimée à Lausanne de ce texte célèbre; mais elle est datée d'Utrecht, à l'instar de l'édition originale genevoise, son modèle probable.



Portrait de David Gentil dans l'Almanach de 1671
(Musée historique de Lausanne).

La dernière tentative d'établissement d'un imprimeur à Lausanne au XVI^e siècle est celle de Jean Chiquelle, en 1586. On ignore presque tout de l'activité de ce réfugié bourguignon, qui semble avoir été secondé par un parent, son frère peut-être, Simon Chiquelle. On conserve de lui la trace de huit livres imprimés à Lausanne entre 1586 et 1588.

Aucune imprimerie ne semble avoir été en activité à Lausanne dans la première moitié du XVII^e siècle. Le relais fut assuré dans le Pays de Vaud par Yverdon avec la Société helvétique caldoresque, fondée en 1617 par Pyrame de Candolle, puis, de 1649 à 1663 par l'imprimerie de l'Historia Plantarum. Mais à partir de 1652, et jusque dans le premier quart du XVIII^e siècle, l'histoire de l'imprimerie lausannoise va se confondre avec celle de trois générations de Gentil: Clément jusqu'en 1669, puis son fils David et, après sa mort en 1703, Frédéric, le petit-fils aidé par son beau-frère, Théophile Crosat, réfugié du Dauphiné.

L'histoire s'est montrée injuste avec Clément Gentil, le fondateur, ainsi qu'avec son fils David, imprimeur et libraire à Lausanne pendant trente-quatre ans, bourgeois de la ville et membre du conseil des Deux Cents. Elle les a oubliés. Les anciens historiens vaudois ne mentionnent leur existence que négligemment. Or, de 1652 à 1724, les Gentil ont tout de même publié 155 titres, dont un *Almanach*, annuel, qui se prolongea bien après eux en prenant le titre d'*Almanach de Lausanne*. Cet Almanach est un in-16° de 11 à 15 cm de hauteur, et de 48, 56 ou 64 pages. La page de titre porte un ours sur champ. Quelques almanachs sont ornés de bois, dont pour certaines années, les portraits de Clément puis de David Gentil. Outre les rubriques astrologiques proprement dites, l'Almanach contient une «Relation historique» des événements de l'année écoulée, régulière à partir de 1672, probablement rédigée par David Gentil, qui la signe à deux reprises «Par D.G.», devenant ainsi l'ancêtre du journalisme vaudois...

L'attention que David Gentil porte à la concurrence tout au long de sa vie, notamment en s'assurant auprès des autorités bernaises de son privilège, semble indiquer que l'Almanach était une affaire rentable. On en devine le succès à travers les demandes que lui font les autorités des villages et petites villes de voir leurs foires y figurer (demandes que Gentil ne manque pas de faire connaître à ses lecteurs...), comme dans l'usage qu'en faisaient certains Lau-sannois. Leurs propriétaires les donnaient à relier en parchemin ordinaire, en interfoliant des pages vierges entre celles du calendrier, «inventant» ainsi notre moderne agenda! Accédant au noble statut de «papiers de famille», ces fragiles opuscules, que l'imprimeur vendait brochés et sans couvertures, ont échappé ainsi à la destruction.

On se gardera de confondre cet almanach avec ceux de deux Vaudois, le pasteur Elie de Moléri et le maître d'école Pierre Jenin de Jametz, réfugié lorrain, qui furent imprimés dans la première moitié

du XVII^e siècle, sans adresse ou sous une adresse fictive, mais ailleurs qu'à Lausanne.

Les deux tiers des ouvrages publiés par les Gentil furent des sermons, des controverses, des catéchismes, mais on trouve aussi sous l'adresse de David Gentil des traités de mathématique ou de physique, un *Recueil de curiositez rares et nouvelles*, un *Traité de la civilité*, etc. Sans oublier une *Chronique ou Histoire curieuse des choses plus considérables arrivées au Pays de Vaud*, extrait d'une chronique du Bernois Michael Stettler traduite par Louis Franc, qui lui valut des ennuis avec les autorités lausannoises. L'ouvrage que nous connaissons sous ce titre est une seconde édition, reprenant une partie des pages déjà composées de la première. Celle-ci, dont le titre était *Histoire curieuse du Pais de Vaud* a disparu, on n'en connaît qu'un seul exemplaire, conservé au Musée historique de Lausanne.

David Gentil illustre parfaitement les difficultés que connaissent les petits imprimeurs

imprimerie déclinante, au matériel vieillot. Jean Zimmerli, qui en fera l'acquisition en 1725, continuera de publier l'*Almanach*, dit désormais «de Lausanne», rédigé depuis plusieurs années par Jean Aygroz et ses successeurs, astrologues de Combremont-le-Petit.

Contrastant avec le XVII^e, le siècle des Lumières va être un petit age d'or pour l'imprimerie et l'édition lausannoise.

Le mérite en revient d'abord à un libraire d'origine genevoise, Marc-Michel Bousquet. Il s'établit à Lausanne en 1736 à la demande d'un petit groupe d'hommes de lettres que ne satisfait plus le travail et le matériel vétuste de Zimmerli. Bousquet s'adjoint les services d'un nouvel imprimeur, le Lausannois Antoine Chapuis, 27 ans. Son atelier flambant neuf a été monté avec l'aide financière de la ville.

Pendant vingt ans, les presses de Chapuis vont travailler essentiellement pour Bous-



Bois de l'*Almanach* de 1659, imprimé par Clément Gentil (BCU Lausanne).

meurs dans la seconde moitié du XVII^e siècle, confrontés à la fois à une censure tatillone et, à la fin du siècle, à une grave crise économique. Propriétaire un temps, de deux maisons à Lausanne, il laissera à son fils une situation financière délicate et une

quer dont les affaires connaissent un développement remarquable, en dépit d'une difficulté chronique à faire rentrer l'argent investi. On voit le libraire lausannois aux foires de Francfort et à Paris, achetant des manuscrits ou des droits, et, dans le cadre

de la «diaspora» protestante, nouant des associations avec des confrères étrangers, notamment hollandais. C'est d'ailleurs à Amsterdam que s'établira un filleul de Bousquet, Marc-Michel Rey, appelé à devenir l'éditeur privilégié de Rousseau. Les productions de Bousquet font une large place aux ouvrages savants, traités mathématiques (Bernoulli, Newton, Euler) ou médicaux (Albert de Haller). Malgré une production modeste (une dizaine d'ouvrages par an), Marc-Michel Bousquet est le véritable «père fondateur» de l'édition lausannoise au siècle des Lumières.

A partir de 1758, la production lausannoise va se diversifier, la concurrence s'accroître. Le marché français, avec son régime des «permissions tacites», est particulièrement perméable à cette littérature «alterna-

tive» qui constitue une source importante de profits pour les libraires lausannois du XVIII^e siècle. Un ancien commis de Bousquet, François Grasset, crée sa propre imprimerie. Après des démêlés avec ses confrères et les autorités bernoises, qui lui vaudront même quelques années d'exil, Grasset s'imposera à Lausanne, jusqu'à sa mort en 1789. L'une de ses grandes entreprises sera la *Collection complète des Œuvres de M. de Voltaire*, de 1770 à 1782, en 57 volumes, la majorité parus sous l'adresse fictive de Londres. Grasset précise en 1771 que cette édition occupe «d'ordinaire 4 presses». Vers 1775, on estime à une soixantaine le nombre de personnes employées dans les imprimeries de Lausanne.

Autre figure de l'édition lausannoise des Lumières, Jean-Pierre Heubach, d'origine

LE
MARTIRE
 D'ANNE DU BOURG
 OU

L'on apprend à mourir pour Jesus Christ, à repousser les attaques de l'erreur, & à vaincre la Chair & le Sang.



MDC. LXXXIX.

Le bois du titre et le monogramme (à droite) identifient cette rare édition de David Gentil (BPU Neuchâtel).



allemande. Il crée en 1774 une Société typographique qui groupe les intérêts de plusieurs associés. Elle publiera jusqu'à sa dissolution, en 1783, de nombreux ouvrages – en majorité des contrefaçons – destinés aux marchés français, italien et allemand, en collaboration étroite avec ses consœurs de Neuchâtel et de Berne. Elle s'attaquera même à la réimpression de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, en 48 volumes de petit format.

Dans le dernier quart du siècle, une nouvelle génération de libraires et d'éditeurs se profile. Jean Mourer, un ancien commis de Grasset originaire d'Argovie, qui deviendra l'un des éditeurs les plus actifs de la ville; François Lacombe qui ouvre en 1787 un «Café littéraire»; Louis Luqiens; Victor

Durand; Henri-Emmanuel Vincent; Isaac Hignou enfin, que connaissent les bibliophiles pour son impression du *Vathek* de William Beckford ainsi que du *Voyage autour de ma chambre* de Xavier de Maistre, sous l'adresse fictive de Turin.

Mais le contexte devient peu à peu moins favorable. Une relative décadence s'amorce, un repli de l'édition lausannoise sur une production destinée à la consommation locale, qui caractérisera le siècle suivant.

Toutefois, tout au long du XIX^e siècle, éditeurs et imprimeurs ne chôment pas. Des maisons d'éditions, des imprimeries, des ateliers de lithographie apparaissent, tournés vers le marché romand, et parfois vers une clientèle spécifique, religieuse, scientifique ou politique. On retiendra les noms de Marc Ducloux, Georges Bridel, ou Benjamin Corbaz qui publia, de 1832 à 1846 les 44 petits volumes de la Bibliothèque instructive et amusante à l'usage de la jeunesse. Cette dernière publication, ainsi que de nombreuses autres, s'inscrit dans le cadre plus large de l'effort constant fourni au cours du XIX^e siècle pour l'éducation et l'instruction populaire. Les années troublées du milieu du siècle sont surtout marquées par l'activité propagandiste d'un réfugié italien, Stanislas Bonamici, des presses duquel sont sortis des ouvrages qui ont joué un rôle important dans le cadre du Risorgimento.

Au XX^e siècle, l'édition lausannoise connaît un nouvel essor, particulièrement marquant, en raison des circonstances internationales, dans les années quarante. De Pierre Cailler à la Bibliothèque des Arts, de Mermod à Bertil Galland, de l'aventure de la Guilde du Livre à celle des éditions Rencontre, de la Librairie Rouge à Payot ou à l'Age d'Homme, l'histoire du livre lausannois au XX^e siècle mérite d'être connue dans sa richesse et sa diversité. On ne peut que renvoyer le lecteur intéressé à l'ouvrage publié sous les auspices de la Bibliothèque cantonale de Lausanne.

LE
REVEILLE-MATIN
DES FRANCOIS, ET
DE LEVRS VOISINS.

Composé par Eusebe Philadelphe Cosmopolite, en forme de Dialogues.

A EDIMBOURG,

De l'imprimerie de Jacques Iarnes.

Avec permission.

1574.

Du XVI^e au XIX^e siècle, les imprimeurs lausannois n'ont pas manqué d'employer, comme leurs collègues de toute l'Europe, des plus grands centres aux plus modestes, des adresses fictives dissimulant leurs activités. Par ailleurs, les imprimeurs d'autres lieux ont parfois trouvé commode d'annoncer leurs ouvrages clandestins comme imprimé «à Lausanne». Les lecteurs de Librarium seront peut-être intéressés de découvrir quelques exemples de ces deux types de supercheries.

Les fausses indications de provenance sont particulièrement fréquentes au XVIII^e siècle. Mais le vieil érudit Bernus avait relevé, pour la fin du XVI^e siècle déjà, trois titres faussement lausannois:

— *Ellogiorum collectanea in exequias Jacobi Andreæ Smidelini..., Lausannæ, 1590;*

- *Sac et pièces pour le Pape de Rome, ses cardinaux, evesques, moines et maîtres de la Sorbonne contre Jésus Christ, Imprimé à Louzane [i.e. Saumur] par Guillen du Pui, 1600;*
- *Le véritable récit de l'entreprise du Duc de Savoie sur la ville de Genève faillie le 21 décembre 1602, A Lozane, pour Jean Le Preux, 1603.*

Dans le courant du XVII^e siècle, on relève deux exemples de fausse adresse lausannoise:

- *Iohannis Rolegravii tractatus De religionum conciliatoribus, Lauzanne, typis Martini Vigelii, 1674;*
- *Vita di Sisto V. pontefice romano, Losanna, Per Gloritio Gree, 1669.*

Au XVIII^e siècle, la fausse adresse lausannoise va connaître un succès extraordinaire: près d'une centaine de titres entre 1750 et 1800. Ce succès accompagne la per-

cée de Marc-Michel Bousquet (voir ci-dessus). C'est ainsi qu'entre 1742 et 1756, on trouve l'adresse de Bousquet sur une bonne douzaine d'éditions qui ne sont pas de lui. François Grasset lui succèdera au palmarès des imprimeurs-libraires le plus volontiers contrefaits. Certaines de ces fausses adresses associent Lausanne au nom d'un imprimeur réel: «A Lausanne, & se trouve à Lyon», ou bien «A Lausanne, & se vend à Paris», etc. En rappelant que Voltaire fut un grand consommateur de fausses adresses lausannoises, on ne donnera, à titre d'anecdote qu'un exemple, car on retrouve dans le nom de Lausanne, la faute d'orthographe (un Z au lieu d'un S) déjà commise au XVI^e et XVII^e siècle:

- *Le Roué vertueux, Poème en prose, En quatre chants..., [par Charles-Georges Coqueley de Chaussepierre], A Lauzanne, 1770*

L'une des premières adresses fictives dissemblant une impression lausannoise concerne le célèbre pamphlet du XVI^e siècle déjà mentionné: *Le Reveil-matin des Français et de leurs voisins*, composé par Eusèbe Philadelphus Cosmopolite, en forme de Dialogues, A Edimbourg, de l'imprimerie de Jacques James, 1574.

Au XVII^e siècle, David Gentil, le plus actif de la dynastie d'éditeurs lausannois ayant porté ce nom, va se risquer à quelques impressions clandestines sous diverses adresses de fantaisie:

- *Abbrege de la vie de Monsieur Daillé, Jouxte la copie imprimée à Paris, 1670;*
- *Journal des exploits des armées royales de sa Majesté très-chrestienne contre les Hollandais, Jouxte les copies imprimées à Francfort, 1672;*
- *Traité de physique par Jaques Rohault, Seconde partie, Sur la copie imprimée, à Amsterdam, 1676;*
- *Abbrege de Politique [par David Constant, seconde édition], A Francfort, Chez Conrad Belmann, 1687;*
- *Les Jésuites de la maison professe de Paris en belle-humeur, A Pampelune, Chez Colin Matras, 1696.*

ENCYCLOPÉDIE,
OU
DICTIONNAIRE RAISONNÉ
DES SCIENCES,
DES ARTS ET DES MÉTIERS.
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

Mis en ordre & publié par M. DIDEROT; & quant à la
PARTIE MATHÉMATIQUE, par M. D'ALEMBERT.

*Tantum series jucunda que pollet,
Tantum de medio sumptis accedit honoris! HORAT.*

Édition exactement conforme à celle de PELLET, in-quarto.

T O M E I V.



*A LAUSANNE ET A BERNE,
Chez les Sociétés Typographiques.*

M. DCC. LXXXI.

Dans le contexte d'une censure tatillone, Gentil publie lui aussi des ouvrages sans adresse. On ne retiendra que ceux-ci, qui ne lui avaient jamais été attribués avant le présent article:

- *Le Martire d'Anne du Bourg*, 1689;
- *Apologie pour leurs Serenissimes Majestés britanniques*, 1689.

Au XVIII^e siècle, une partie importante de la production lausannoise se réclame d'une origine déguisée. Londres (pour les titres «philosophiques», Voltaire ou Louis-Sébastien Mercier) et Amsterdam viennent largement en tête. On trouve aussi parfois Lugano, Avignon ou... Au désert. Le commerce avec les pays catholiques oblige les éditeurs lausannois à dissimuler la provenance de leurs ouvrages. C'est ainsi que Marc-Michel Bousquet, par exemple, lorsqu'il publie les grandes sommes juridiques et théologiques à l'intention des collèges catholiques du sud de l'Europe, remplace sur les titres celui de Lausanne par des noms de villes catholiques (Lyon, Anvers, Bruxelles, Madrid...) Pour mieux brouiller les pistes, certains éditeurs lausannois ajoutent au nom de la ville celui d'un libraire imaginaire: A Francfort, chez Wolfgang Speckius (La Chapelle, *Nécessité du culte public*, 1747), à Utrecht, chez Jean Palfin (Quesnel, *Histoire des religieux de la Compagnie de Jésus*, 1741),

Villefranche, chez Pierre Chrétien (Antoine Court, *Le Patriote françois*, 1753, et *Histoire des troubles des Cévennes*, 1760), etc.

Outre des chapitres historiques consacrés aux éditeurs et imprimeurs lausannois, l'ouvrage et l'exposition du 500^e anniversaire font place à des secteurs thématiques: histoire sociale de l'imprimerie, presse, reliure, censure, etc.

La reliure lausannoise, encore mal connue, fait l'objet d'une présentation qui, à partir du XVIII^e siècle, tente de cerner l'activité des artisans de la ville. Le travail de plusieurs relieurs du XX^e siècle au service des bibliophiles (Théophile Jirasko, Werner Witz, Bernard Allaz, Roland Delacombez, Carmilia Schmidt, Kurt Dinkelacker, Michel Stulz, par exemple) éveillera probablement l'intérêt des amateurs et des spécialistes.

Le présent article, précisons-le en conclusion, n'avait pour but que d'attirer l'attention des bibliophiles sur la diversité de l'histoire du livre lausannois. L'exposition du Musée historique de Lausanne (du 19 mars au 29 août 1993) ainsi que l'ouvrage illustré publié à l'occasion de ce 500^e anniversaire par les éditions Payot Lausanne, sans prétendre répondre à toutes les questions dans un domaine où il reste beaucoup à faire, leur en apprendront bien davantage.

BIBLIOMANE IM DUELL

Der Leipziger «Illustrierten Zeitung» von 1850 nachgedruckt

In den Angaben der heutigen Lexika ist die farbenreiche Biographie des französischen Schriftstellers Charles Nodier (1780–1844), dessen Werk von der Romantik bis in die Vörläuferschaft des Surrealismus reicht, auf ein dürres Gerippe geschrumpft. Eine der Facetten seines Lebens war die bis zur Exaltation gesteigerte und öffentlich karikierte Bibliophilie. Die nachstehende Anekdote ist ein Zufallsfund; der Autor der Szene ist anonym geblieben.

Der Antiquar Verbeyst

Brüssel verlor Ende November 1849 durch den Tod gewissermaßen eine seiner literarischen Größen, den Buchhändler

und Antiquar Verbeyst, einen achtungswürdigen Greis, dessen Name den meisten Bibliophilen, Bibliographen und Bibliomanen Europas bekannt war. Verbeyst hatte sein ganzes Leben und Streben den